

## Dédicace au gouverneur Francesco Salvago 1514

Marbre sculpté et gravé

Sur la plaque de la fontaine du Colle, datée de 1514, l'inscription rend hommage au gouverneur Francesco Salvago qui l'a faite aménager. La partie supérieure figure saint Georges à cheval terrassant le Dragon, le blason des Salvago est sculpté de part et d'autre du texte.

A la période génoise, les fontaines de la ville sont marquées des symboles du pouvoir : armoiries de la Sérénissime République de Gênes ou image de saint Georges, emblème de l'Office de Saint Georges qui administre la Corse entre 1453 et 1559. Les gouverneurs y font adjoindre leurs armoiries familiales et des inscriptions élogieuses à leur égard. Ces quatre éléments lapidaires évoquent l'importance de l'alimentation en eau et les premiers aménagements urbains réalisés par l'administration génoise.

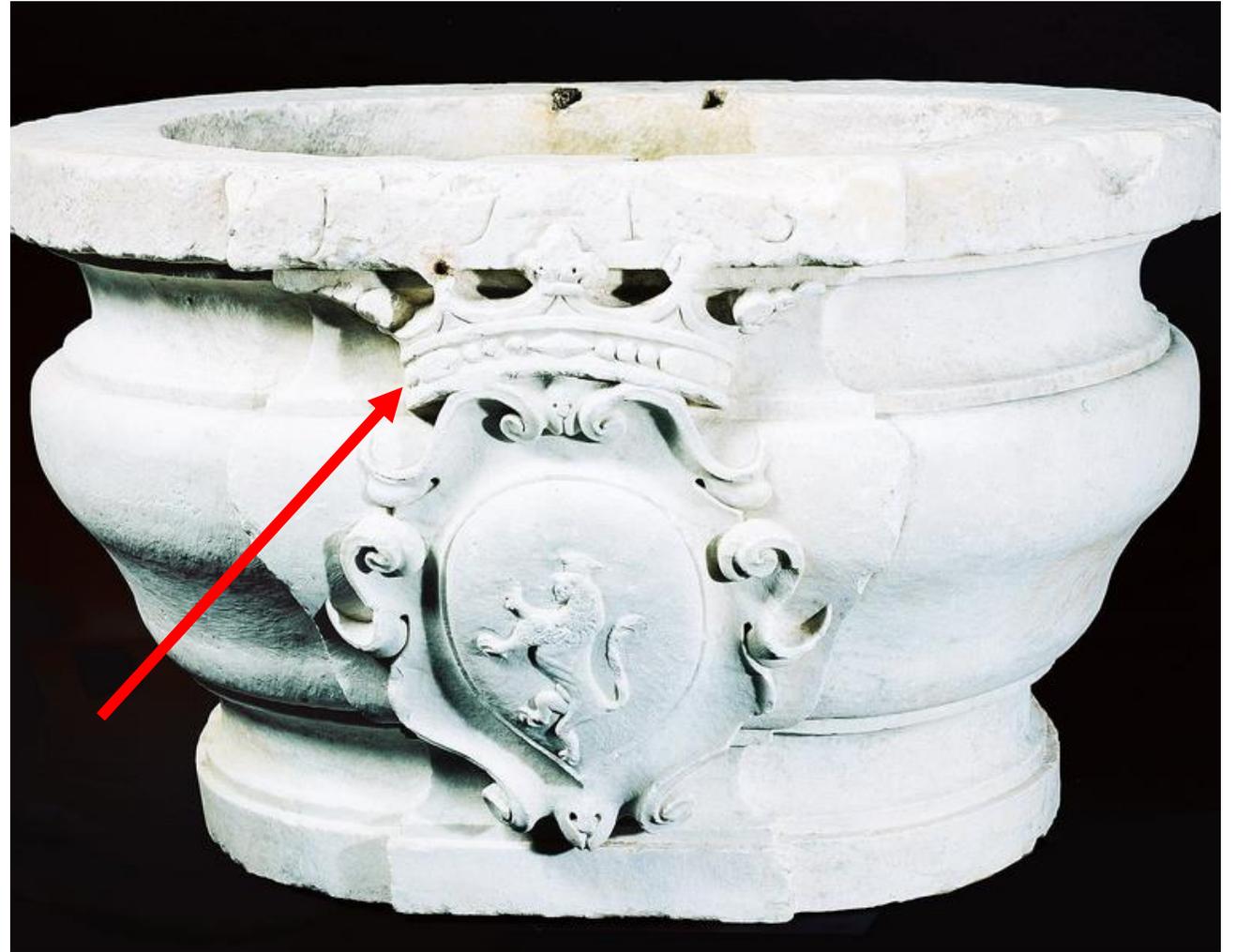
**Salle 1**



**Fontaine avec les armes de la  
famille de Zerbi**  
XVII e siècle  
Marbreu

Anonyme

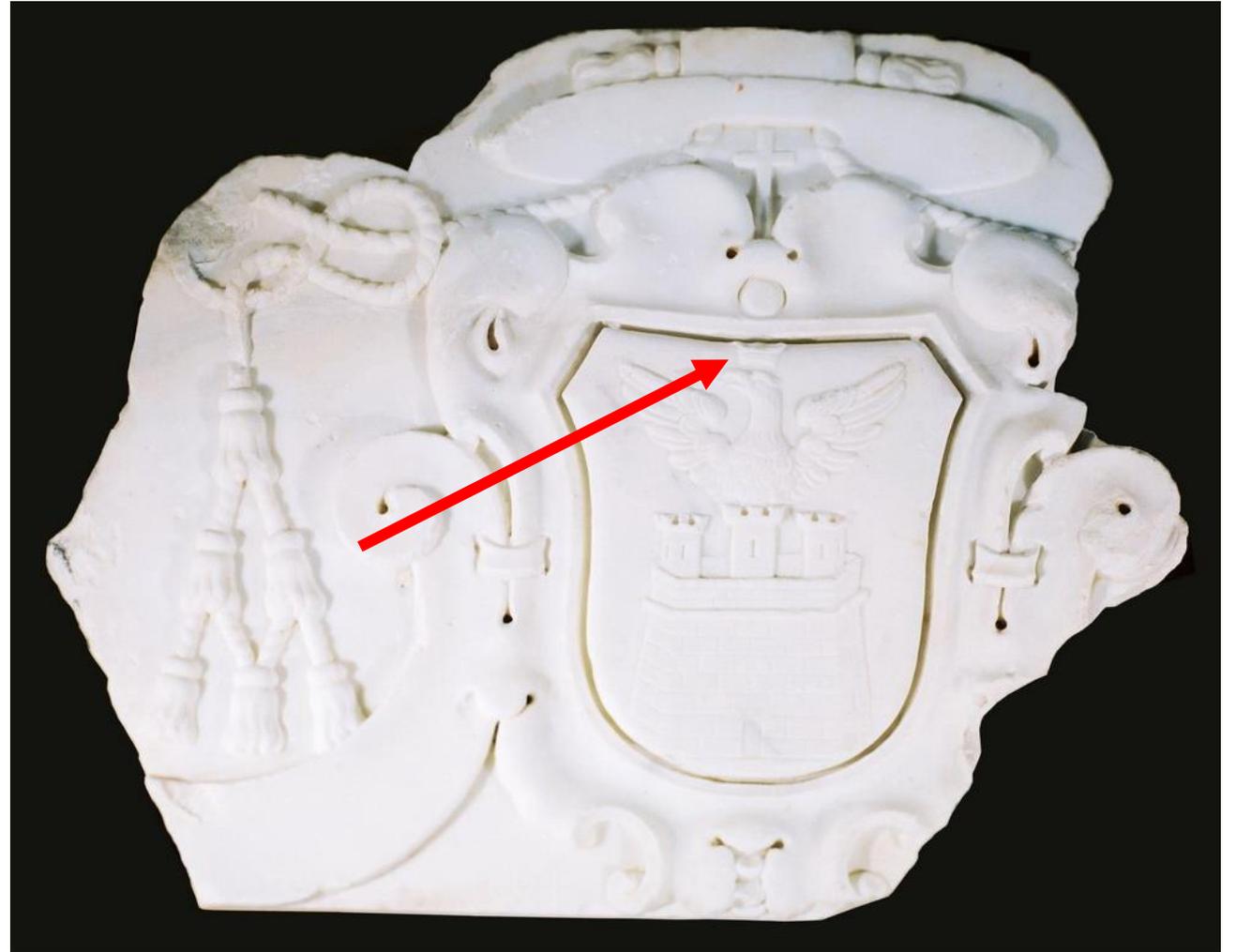
**Salle 4**



**Armes de l'évêque Carlo  
Fabrizio Giustiniani**

**Entre 1656 et 1682**  
Marbre

Anonyme



**Salle 4**

## Armes de la famille Tiscornia

**XVIIe siècle**  
Pierre de Lavagne

Anonyme



**Salle 4**

**Linteau avec les armes de la  
famille Cardi**

**XVIII<sup>e</sup> siècle**  
Pierre de Lavagne sculptée

Atelier de Gênes



**Salle 4**

## Notre-Dame de Lavasina

Anonyme

Fin du 17<sup>e</sup> siècle

Huile sur toile

Ce tableau de dévotion, mentionné dans les inventaires après décès sous le terme « quadro da letto », représente Notre-Dame de Lavasina, objet d'une dévotion fervente à Bastia et dans tout le Cap Corse depuis la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

L'histoire commence en 1677 : une famille de marins, les Danese, faisait commerce du vin entre Rome et la Corse. Un client romain insolvable qui leur devait de l'argent, proposa de régler sa dette par l'envoi d'un tableau représentant la Vierge Marie. Dans l'emballage du tableau, inexplicablement, les Danese trouvèrent la somme exacte de la dette due en espèces. Ils décidèrent de l'employer à construire une petite chapelle dédiée à Notre-Dame des Grâces dans laquelle le tableau fut installé. Une foule nombreuse vint prier celle qui est devenue Notre Dame de Lavasina. De nombreuses copies du tableau miraculeux ont été réalisées par des peintres locaux.



**Salle 5**

## Portrait du doge Luca Giustiniani

Cornelis De Wael (1592-1667)

Entre 1644 et 1646

Huile sur toile

130 x 96 cm

Fils du Doge Alessandro Giustiniani Longo et de Lelia De Franchi Toso, Luca Giustiniani voit le jour en 1586.

Son parcours est typique de celui des élites ligures ayant accès au dogat. Il démontre comment les fonctions de gouverneur de Corse et de celle liée au *Magistrato di Corsica* étaient insérées dans une sorte de cursus politico-administratif que se partageaient, de façon aléatoire, les grandes familles patriciennes.

Le manteau d'hermine, le pourpre et l'or mais surtout le sceptre et la couronne donnent toute sa majesté au personnage portraituré, ces deux derniers attributs rappelant que le Doge est aussi roi de Corse. Les armes des Giustiniani à l'arrière-plan sont là pour identifier le personnage et affirmer symboliquement la puissance de la famille.



Salle 6

**Fauteuil aux armes de Gênes  
Atelier génois**

**Dernier quart du 16e siècle**

Bois, bois doré, velours, damas,  
fil d'or, fil de soie

Fauteuil du Gouverneur génois.

**Salle 6**

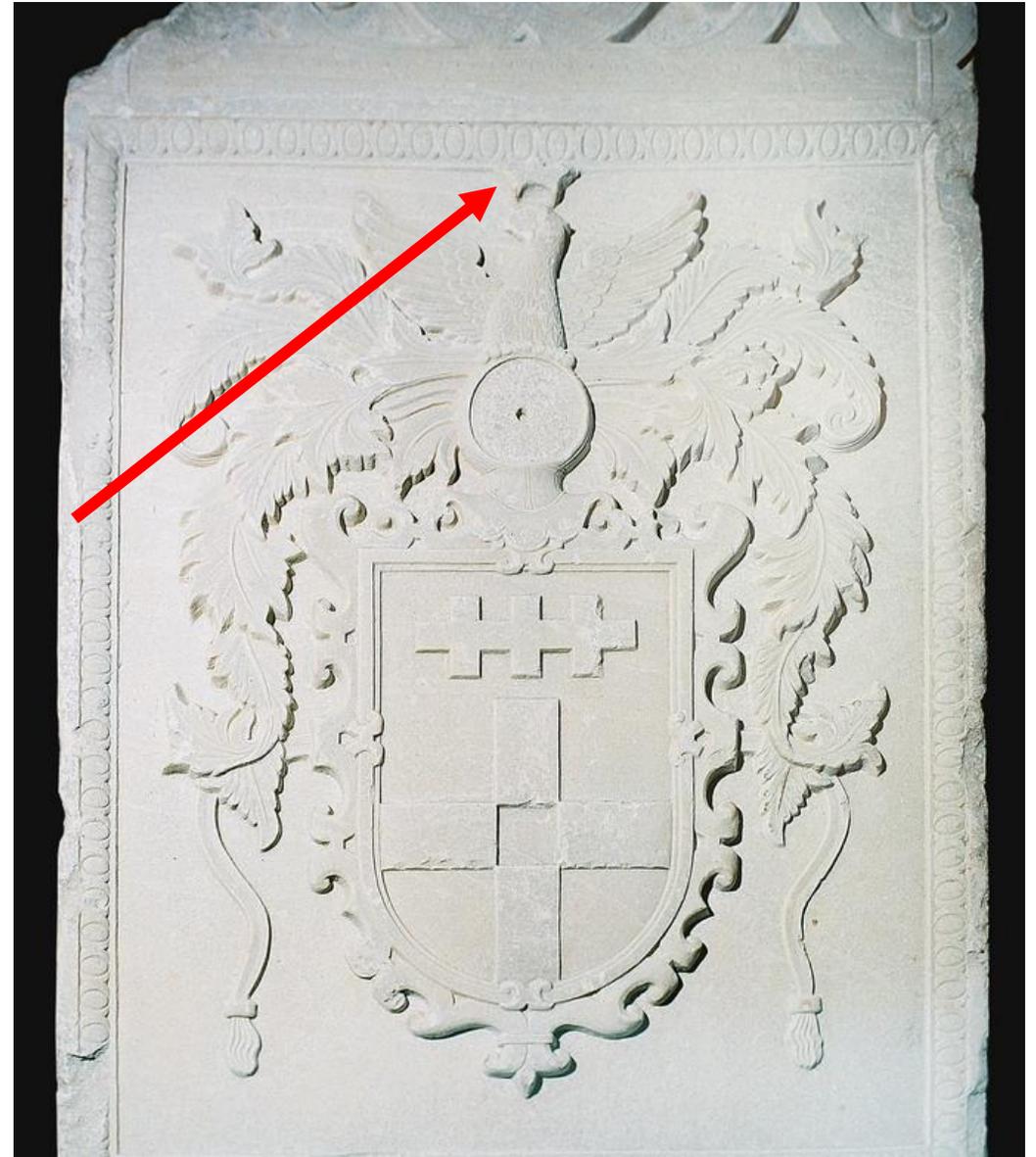


# Armes de la famille Pallavicino

Entre 1574 et 1608

Marbre

Atelier Génois



Salle 6

# Armes de la famille Cattaneo

Entre 1581 et 1586  
Marmeru

Atelier Génois



Salle 6

**Coffre de marin  
aux armes de Gênes**  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
Bois polychrome

Le coffre de marin cap corsin présente par rapport à la clé de voûte et au fauteuil une variante de l'écu à laquelle s'ajoute l'inscription *libertas*, signifiant l'indépendance et l'entière souveraineté de la République.



**Salle 6**

Pièce monnaie (1)  
Série de monnaies dites  
« à la Vierge à l'Enfant »  
Atelier de la Zecca de Gênes  
Entre 1648 et 1721  
Argent, or, alliage

En 1637, Gênes se pare du statut de royaume : le *Regno di Genova*, statut justifié par la possession de la Corse érigée en royaume dont Bastia devient la capitale. Ce nouveau statut place Gênes sous la protection de la Vierge et les monnaies de la Sérénissime République sont désormais ornées à l'avert d'une Vierge à l'Enfant.

Les références au *Regno di Genova* se retrouvent dans le sceptre que la Vierge brandit dans sa main droite, le trône de nuage et sa couronne d'étoiles. Au revers figure la croix, symbole du *governo repubblicano*, qui orne les monnaies génoises durant cinq siècles.

La mention abrégée de « *Dux et Gubernatores Reipublice Genuensis* » date des années 1520.



**Salle 6**

## Pièce monnaie (2)

Série de monnaies dites

« à la Vierge à l'Enfant »

Atelier de la Zecca de Gênes

Entre 1648 et 1721

Argent, or, alliage

En 1637, Gênes se pare du statut de royaume : le *Regno di Genova*, statut justifié par la possession de la Corse érigée en royaume dont Bastia devient la capitale. Ce nouveau statut place Gênes sous la protection de la Vierge et les monnaies de la Sérénissime République sont désormais ornées à l'avant d'une Vierge à l'Enfant.

Les références au *Regno di Genova* se retrouvent dans le sceptre que la Vierge brandit dans sa main droite, le trône de nuage et sa couronne d'étoiles. Au revers figure la croix, symbole du *governo repubblicano*, qui orne les monnaies génoises durant cinq siècles.

La mention abrégée de « *Dux et Gubernatores Reipublice Genuensis* » date des années 1520.



**Salle 6**

## Portrait de Giovan Battista Caraffa Cabailé de Montpellier (?-?)

1756

Huile sur toile

Palais Caraffa-Ville de Bastia

Originaires de la *pieve* de Lota, au nord de Bastia, les Caraffa s'installent dans la capitale du *Regno di Corsica* au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils s'y imposent rapidement parmi les principales familles de la cité. Ainsi, Giovan Battista Caraffa (1723-1791) s'engage-t-il comme *alfiere* au régiment Royal-Corse en 1739. Il participe à la guerre de Succession d'Autriche puis à la guerre de Sept ans, recevant l'ordre de Saint-Louis et le grade de capitaine.

Ce portrait exécuté par un peintre français en 1756 présente le capitaine Caraffa dans le premier uniforme du régiment Royal-Corse illustrant cette notabilité insulaire qui préfère opter pour une carrière militaire en France plutôt qu'en Ligurie avant même l'annexion de l'île par Louis XV en 1768-1769



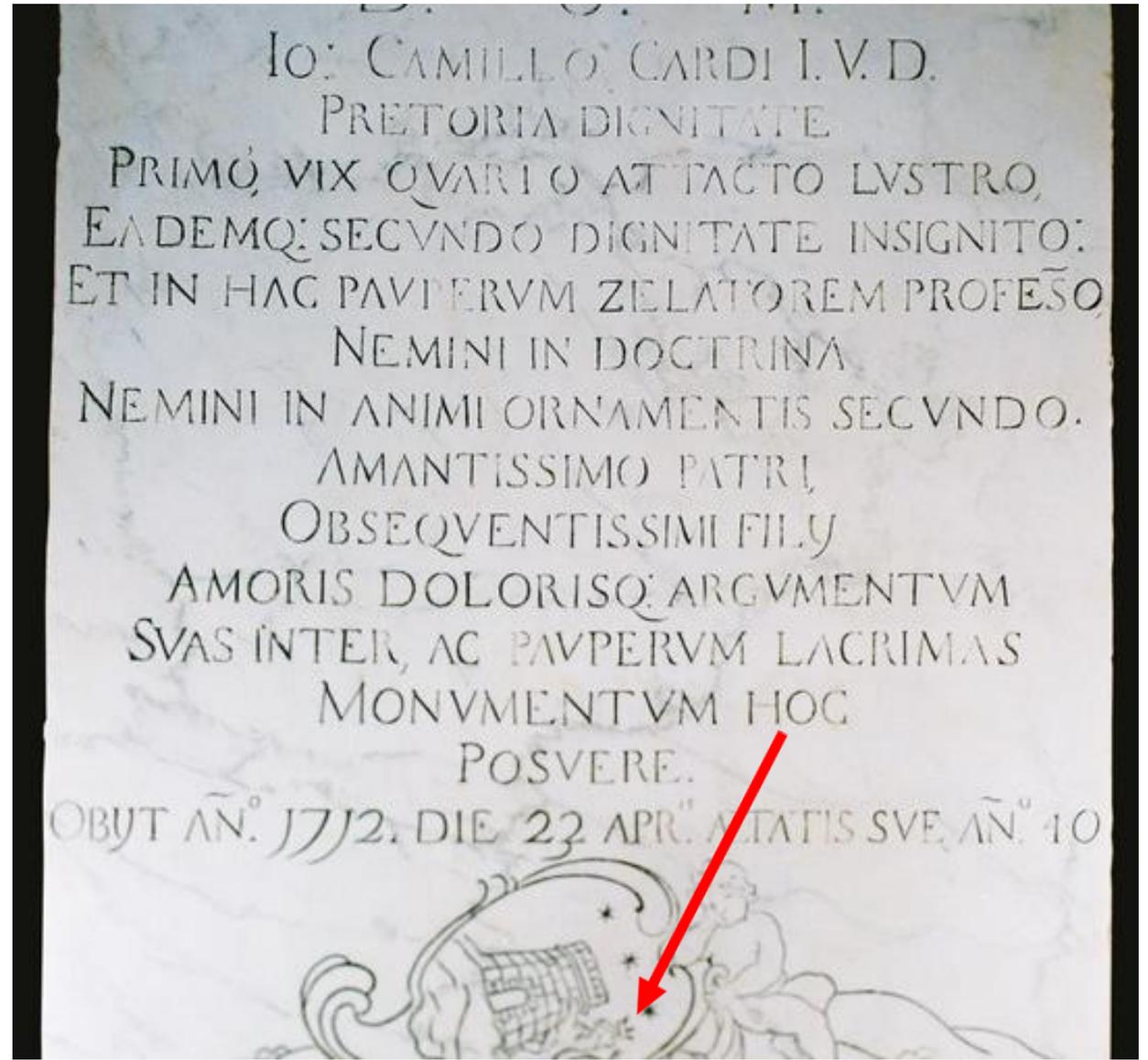
Salle 7

**Epitaphe de Gian Camillo Cardi**  
Atelier corse – 1712  
*Marbre*

Cardi devint *Podestà* di Bastia en 1694 et en 1698, puis *capitanu à cavallu* de Terra Vecchia.

L'année de sa mort, il fut élu à l'assemblée des « Nobles douze » pour représenter la population du Nord de l'île

**Salle 7**



**Statue de Simone Giovanni Favalelli (1670-1725)**

Anonyme – 1860

*Marbre*

Issu d'une grande famille bastiaise, après son mariage avec Fiodora Franceschi (1682-1727), d'une importante famille de Cannelle, à Centuri, il s'installe à in Pisa è intègre la noblesse toscane.

En 1696, il rentre in Bastia démontrant que la vie de ces élites corses demeure à cheval entre les deux rives de la mer Tyrhénienne.

**Salle 7**



« Nobiltà di Genova »  
FRANSONE Agostino (1573-  
1658)

1636

Imprimé



Salle 7

## Armoiries du royaume anglo-corse

Anonyme

Vers 1794-1796

Huile sur bois

Symbole de la souveraineté anglo-corse, ces armoiries regroupent les armes du Royaume-Uni et celles de la Corse. L'expression « *Amici non di ventura* », extrait de l'enfer de Dante, prononcée par le vice-roi Sir Elliot, lors du discours scellant l'avènement de ce nouveau régime devient la devise du royaume.

Ce panneau serait comme en atteste la mention bilingue « *The Marine Office - Scagno délla Marina* » l'insigne des bureaux des affaires maritimes situés alors sur le Vieux Port de Bastia.



Salle 8

# Portrait du duc Eberhard Ludwig Von Württemberg

Anonyme

XVIII<sup>e</sup> siècle

Huile sur toile

Palais Caraffa-Ville de Bastia

En 1729, la Corse se révolte contre Gênes. Ne pouvant réduire une insurrection qui perdure, Gênes signe deux ans plus tard un accord avec son allié l'Empereur Charles VI. Celui-ci envoie dans l'île un corps expéditionnaire destiné à y appuyer les troupes ligures. 6 000 soldats autrichiens débarquent à Bastia en deux vagues les 10 août et 19 septembre 1731... Le tout aux frais de la *Repubblica*. Ils sont commandés par le baron de Wachtendonck puis le Duc de Wurtemberg. Malgré des tentatives de négociations avec les rebelles, les Autrichiens entreprennent des opérations militaires rapidement marquées par leur défaite lors de la bataille de Calenzana, le 14 janvier 1732. Peu après, ils se retirent de l'île et laissent les Génois faire face seuls aux insurgés. Le retrait du Saint Empire va ouvrir la porte à une nouvelle alliance que la république va contracter avec la France de Louis XV, toujours dans l'espoir de mater définitivement la rébellion insulaire.



**Salle 8**

**Saint Louis**  
**Attribué à FARINOLE Saverio**  
**(?- ?)**  
**Milieu du 18e siècle**  
Huile sur toile

Ce tableautin, attribué au peintre bastiais Saverio Farinole, exécuté entre 1738 et 1752, époque à laquelle les premières troupes françaises sont en garnison à Bastia, était utilisé une fois par an pour orner l'un des autels de l'oratoire de l'Immaculée Conception le 25 août à l'occasion de la Saint-Louis, jour de la fête du Roi de France.

**Salle 8**



**Canon « l'Invité »**  
**Jean-Baptiste Dartein (1719-1781)**  
**1767**

Canon de l'armée française en

Découvert en 1982 par Roberto Berni, par six mètres de fonds dans le vieux-port de Bastia

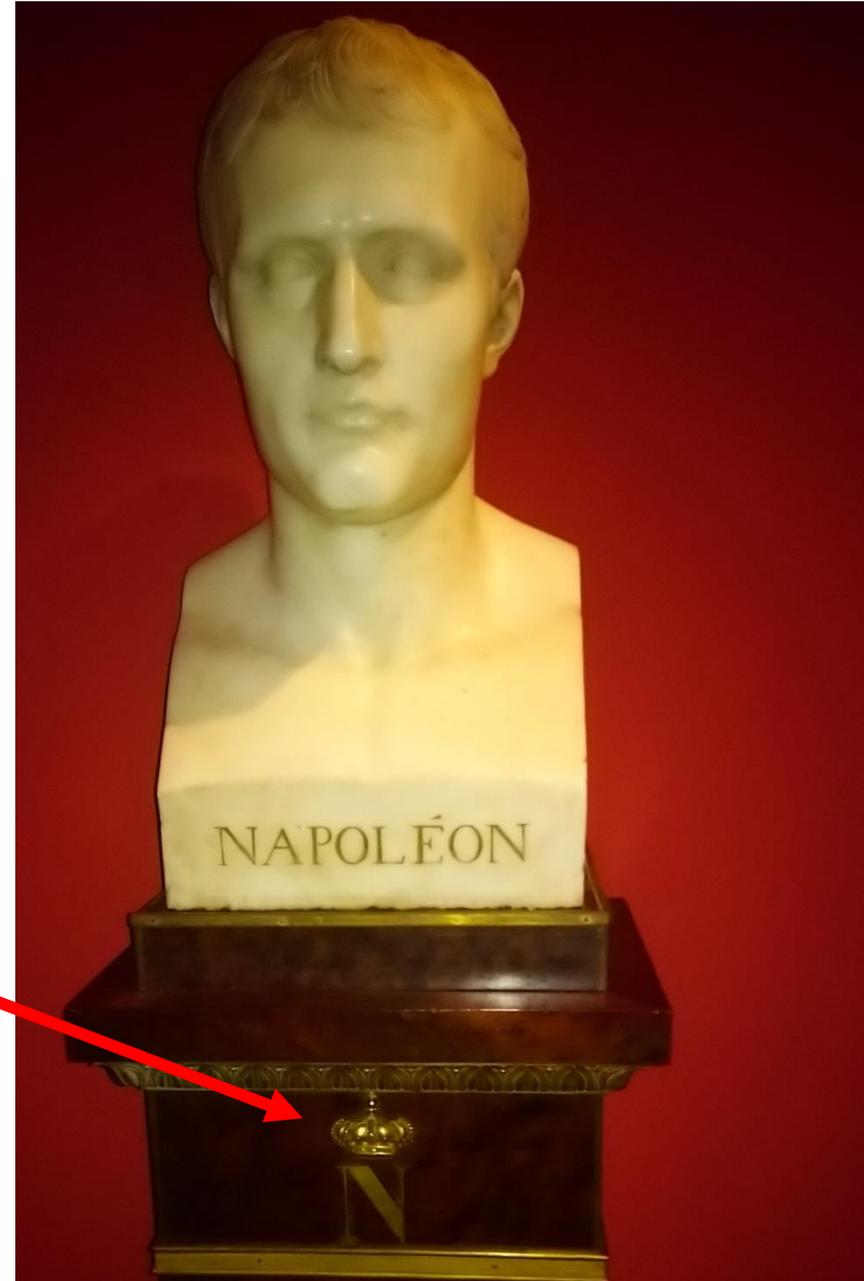


**Salle 8**

**Statue de Napoleon 1<sup>er</sup>  
D'après un travail de Antoine  
Denis CHAUDET (1763-1810)**

**Début du XIXe siècle**

Marbre, acajou et bronze



**Salle 9**

**Portrait du baron  
Ghjuvanbattista Cervoni  
(1765-1809)**

Anonyme, début du 19<sup>ième</sup> siècle  
*Fusain*

À 18 ans il intègre le régiment Royal Corse, puis devient avocat à La Porta. Il choisit de soutenir la Révolution en 1789 et devient commandant de la Garde Nationale du Golo. On le retrouve dans l'Armée d'Italie, assistant du Général de Casabianca. En 1798 il devient lui-même général et meurt tué par un boulet de canon en 1809. Il sera fait baron d'empire à titre posthume.

**Salle 9**



**Portrait de Raphaël de  
Casabianca (1738-1825)**

Joseph CECCONI ( ?- ?)

1845

Huile sur toile

Originaire de Vescovato, il fut sans  
trêve un soutien de la révolution  
française, puis sénateur sous  
Napoléon 1<sup>er</sup> , ainsi que sous Louis  
XVIII.

**Salle 9**



**Portrait de Jean-Baptiste Galeazzini  
Joannes PATRIARCHI ( ?- ?)**

**Début du XIXe siècle**

Huile sur toile



**Salle 9**

**Portrait du Generale Eugène  
Orsatelli (1768-1811)  
Anton Santo BENIGNI (1787-1863)  
Première moitié du XIXe siècle**

Huile sur toile



**Salle 9**

**Portrait d'Antone Sebastianu  
LAZAROTTI**

**PELLEGRINI Louis (1825- ?)  
1851**

Huile sur toile



**Salle 10**

**Corsica - médaillon des usines Mattei**  
**Jean Mathieu PEKLE (1868-1956)**  
**et Ivo BORGHESI (1888- 1962)**  
**D'après Paul-Mathieu NOVELLINI**  
**(1831-1921)**  
**Vers 1930**  
Matériaux mixtes

L'entreprise Mattei utilise l'image de la Corse comme support identitaire et publicitaire. Ce médaillon surmontait l'entrée d'un des bâtiments de l'usine de Toga où Louis-Napoléon Mattei avait installé sa chaîne d'embouteillage succédant aux forges. Cette allégorie, réalisée par les sculpteurs bastiais Jean-Mathieu Pekle et Ivo Borghesi, est inspirée d'une gravure de 1870 du peintre Paul-Mathieu Novellini qui l'a dénommée « *Allégorie de la Corse au 18e siècle* » et qui connut un large succès populaire.

Cette oeuvre représente la Corse tenant une table sur laquelle figurent les noms des grands personnages historiques du panthéon insulaire : Sampiero Corso, Pascal Paoli et Napoléon. Cette sculpture, reproduite sur l'étiquette de certains produits de la société Mattei, matérialise le lien étroit que l'entreprise a cultivé entre l'identité insulaire et sa production.

**Salle 11**



**Couvercle de coffre de marin**  
**Atelier ligure**  
**18<sup>e</sup> siècle**  
Bois polychrome

Terre de navigateurs et de seigneurs génois, le Cap Corse est une des régions de l'île où le mode de vie est profondément marqué par l'influence ligure. Parmi le mobilier importé du territoire de la Sérénissime figurent des coffres dit « cap-corsins » qui, selon les dernières recherches, seraient en fait l'œuvre d'ateliers génois.

Le couvercle est orné de figurations religieuses correspondant à des dévotions particulièrement développées en Corse. De gauche à droite : la Vierge de l'Assomption, Notre Dame des sept douleurs et saint Antoine de Padoue.

La représentation de saint Antoine de Padoue, témoin de l'importance de l'implantation de l'ordre franciscain en Corse : les Observants (Franciscains et Clarisses) installés depuis 1280, fondent 30 couvents, les Capucins présents depuis 1540 en possèdent 18 et les *Riformati* arrivés en 1600 en créent 14.



**Salle 12**

**Notre Dame de Savone  
(A Madunetta)  
Ecole génoise  
Vers 1670-1671  
Marbre sculpté**

En 1536, la Vierge apparaît trois fois à un paysan de la région de Savone, Antonio Botta. Le clergé ayant reconnu ces apparitions, une église est bâtie à Savone et une statue de la Vierge de Miséricorde réalisée par Pietro Orsolino en 1560 est placée à l'intérieur de celui-ci. Très vite, le sanctuaire devient un lieu de pèlerinage et la dévotion à Notre dame de Savone se répand dans toute l'Europe portée par le développement du culte marial.

Les ateliers génois réalisent des copies de qualité et de dimensions variables en fonction des commanditaires. L'une d'entre elle est d'ailleurs destinée à Louis XIV. Possession génoise, la Corse n'échappe pas à ce phénomène. C'est ainsi qu'un certain nombre de copies de la Vierge de Miséricorde arrive dans l'île dès le XVIIe siècle.

A Bastia, la Vierge de miséricorde est installée au port et apporte sa protection aux marins et aux pêcheurs. De nombreux notables bastiais place des statuette de plus modestes dimensions dans leur habitation à des fins de dévotion domestique.

**Salle 12**



## Croix de procession

Francesco de Barriggioni de Sisco ( ?- ?)  
1544

Bois et tôle de cuivre dorée



Salle 13

**Kallisté**  
**PEKLE Jean Mathieu (1868-**  
**1956)**

Vers 1920-1930

Plâtre

Allegorie de la Corse



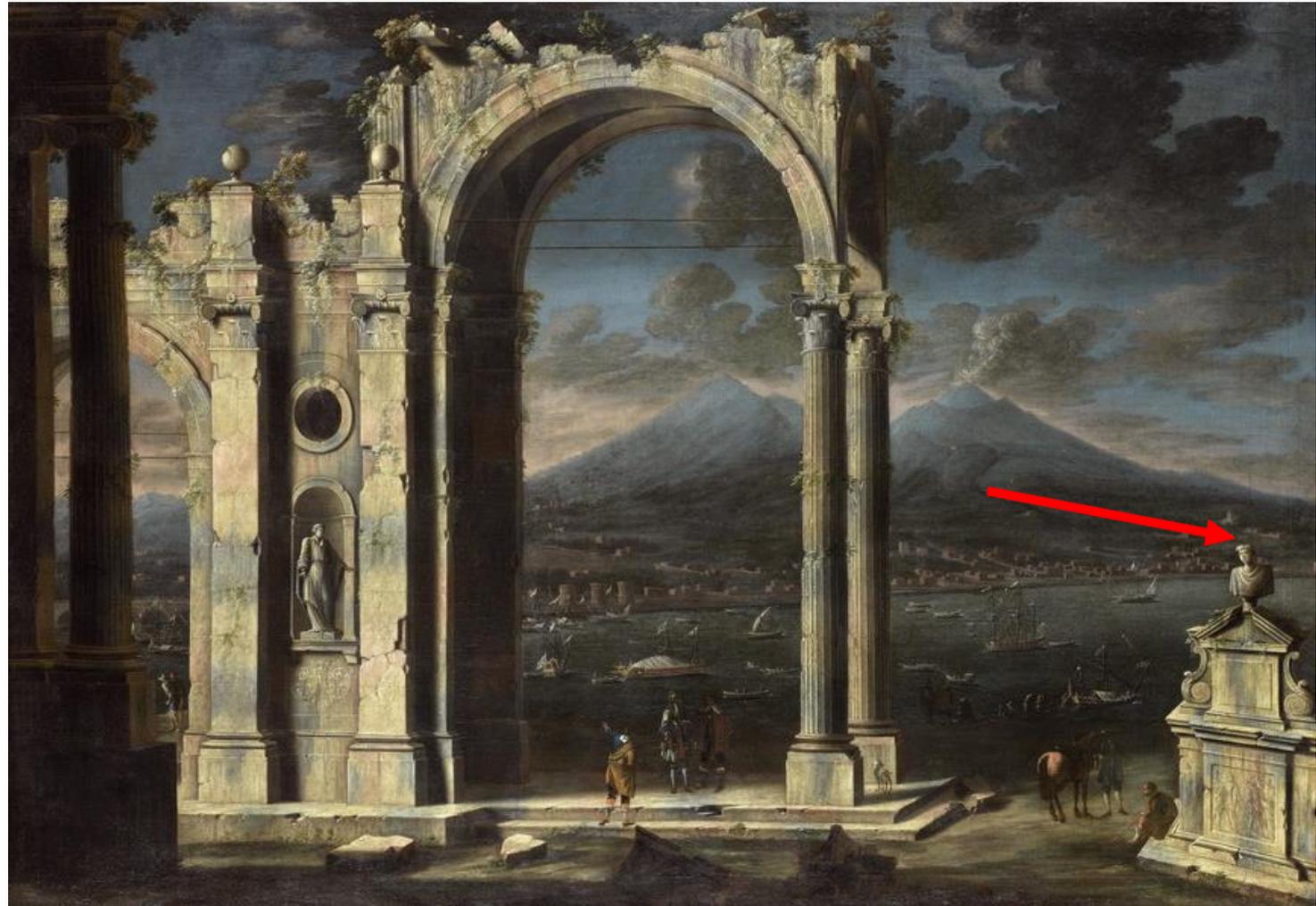
**Salle 14**

## Vue du port de Naples

Gennaro GRECO dit IL  
MASCACOTTA (vers 1667-1714)  
Entre 1708 et 1714

Huile sur toile

Salle 16



## Adoration des mages

**Cornelio BRUSCO (1570 ?- ?) ou  
Scipione COMPAGNO (1624-1680)**  
Première moitié du 17<sup>ème</sup> siècle

Huile sur toile

**Salle 17**



**Anges dans les nuées**  
**Corrado GIAQUINTO (Molfetta,**  
**1703-Naples, 1765)**  
**Vers 1731-1733**

Huile sur toile

**Salle 17**



**Le Christ en croix entre sainte  
Elisabeth de Hongrie et sainte  
Rose de viterbe**

**Anonyme**

**Salle 13**



# Mort de sainte Cécile

## Jacques MONTALTI (1859- ?)

### 1878

Huile sur toile

Bien que ces œuvres soient des travaux d'étudiants, elles sont régulièrement présentées au public à l'occasion d'expositions organisées par la Ville ou par des artistes ayant bénéficié du legs eux-mêmes.

En octobre 1879, la municipalité organise une exposition des travaux de Jacques Montalti et Salvatore Magnaschi. Montalti expose trois œuvres : une nature morte d'après nature et deux copies *Suzanne aux bains* et *Mort de sainte Cécile*.

Il a réalisée la *Mort de sainte Cécile* d'après une œuvre de l'artiste romain Andrea Pozzo (1642-1709). Si le dessin des corps est encore malhabile, les drapés et le rendu des tissus montrent déjà une grande habileté technique.

A l'issue de l'exposition en remerciement pour l'obtention de sa bourse, le jeune artiste offre la *Mort de sainte Cécile* à la Ville de Bastia conformément à une délibération prise par le conseil municipal en 1874.



Salle 14

## Portrait d'Elisabeth Farnese, reine d'Espagne Entourage de Jacopo AMIGONI, (1682-1752) ?

Avant 1746

Huile sur toile

Elisabeth Farnese, fille du duc de Parme, épouse Philippe V d'Espagne en 1714.

Le tableau est un portrait officiel qui symbolise le pouvoir de la reine. Ce type de représentation combine ressemblance physique du monarque et symbole de l'autorité, la couronne et le sceptre, exprimé dans un langage visuel universel et compréhensible par tous.

Cette composition s'inspire des prototypes élaborés au XVIIe par des artistes comme Rubens, Van Dyck, Velasquez et Rigaud. La réussite de ces tableaux dépendait de l'habileté de l'artiste à mettre en scène les différentes composantes imposées. Ces portraits officiels étaient copiés afin d'en assurer la diffusion la plus large possible.

**Salle 17**



**Trophée**  
**Carlo MANIERI ( ?- ?)**  
**Seconde moitié du XVIIe siècle**

Huile sur toile



**Salle 17**

**Gloire de la famille Pamphili**  
**Gregorio PRETI (1603-1672)**  
**Entre 1644 et 1655**

Huile sur toile



**Salle 17**

# Le Christ à la colonne

## Lavinia FONTANA (1552-1614)

### Fin du 16<sup>e</sup> siècle

#### Huile sur toile

Ce tableau représente la flagellation du Christ, l'un des épisodes relatifs à la passion relaté dans le Nouveau Testament. La flagellation a lieu avant la montée au Golgotha qui verra la crucifixion. La colonne contre laquelle le Christ est fouetté est l'un des instruments de la passion et nombre d'églises s'enorgueillissent d'en posséder une relique.

La flagellation a donné lieu à de nombreuses représentations artistiques, peintures, fresques et sculptures, au fil des siècles. Au contraire des représentations les plus courantes de ce sujet, l'artiste a choisi de ne montrer que le Christ seul sans ses bourreaux en actions.

Le tableau du musée de Bastia est attribué à Lavinia Fontana. L'artiste est l'une des rares femmes ayant marqué l'histoire de l'art. Née à Bologne en 1552, Lavinia Fontana étudie la peinture maniériste auprès de son père, Prospero Fontana (1512-1597). Vers la fin des années 1570, elle se fait connaître dans sa ville natale par ses portraits que l'on admire notamment pour leurs couleurs éclatantes et la précision des détails des vêtements et des bijoux que portent ses modèles. Sa notoriété devient telle qu'elle reçoit des commandes pour des tableaux religieux. Elle exécute ainsi des retables pour les plus grandes églises de Bologne. En 1600, le cardinal Ascoli lui commande une *Vision de saint Hyacinthe* pour la basilique Sainte-Sabine de Rome. Son travail connaît alors un succès grandissant et le pape Clément VIII l'appelle à Rome et la nomme peintre de la cour. Elle passe les dix dernières années de sa vie dans la cité du Vatican

**Salle 17**



## Le jugement de Pâris

### Ecole romaine ou vénitienne

Première moitié du XVIIe siècle  
Huile sur toile

Pâris est le fils de Priam, roi de Troie, et de son épouse Hécube. Enceinte, celle-ci rêve qu'il sort de son ventre une torche qui embrase Troie. Le jeune Pâris est donc abandonné par son père sur le mont Ida. Il est recueilli par un berger. Devenu berger à son tour, il est choisi par Zeus pour départager une querelle de déesses.

Sur l'Olympe, lors des noces de Thétis et de Pélée, Éris, la Discorde, furieuse de n'avoir pas été invitée au banquet, lance alors parmi les convives une pomme avec l'inscription « *à la plus belle* », que se disputent Athéna, Aphrodite et Héra. Hermès, messager des dieux, apporte la pomme à Pâris et lui demande au nom de Zeus de départager les trois déesses et de désigner la belle des belles.

Pour fléchir Pâris, Aphrodite lui promet la plus belle des femmes ; Athéna des succès guerriers ; enfin Héra lui promet la souveraineté sur l'Asie et l'Europe. C'est la première promesse qui l'emporte et Pâris donne la pomme à Aphrodite, qui assure sa protection et organise son départ pour Sparte où vit la belle Hélène.

**Salle 17**

